

# Visite-promenade du centre-historique de Sens le 11 décembre 2023.

## Résumé

*Rendez-vous boulevard de Maupeou*

### Quelques repères historiques

*Rappel* : le raid gaulois sur Rome du IV<sup>e</sup> s. av. JC, celui de Brennus, fut le fait de Celtes installés en Italie du nord et non arrivés de Sens.

Première mention de Sens (Agedincum) au 1<sup>er</sup> siècle avant JC, par César lui-même au moment de la guerre des Gaules, en 53, alors qu'il croyait le pays soumis : « *César plaça deux légions en quartiers d'hiver aux frontières des Trévires, deux chez les Lingons, les six autres dans le pays des Sénons, à Agedincum* ». Quand il revient en 52, au moment du soulèvement général autour de Vercingétorix, César regroupe son armée, sans doute à Sens, où se trouvent déjà six légions, rejointes par quatre autres. César avait compris l'intérêt stratégique des lieux : les Sénons tenaient une des voies essentielles du ravitaillement, celle qui, par Sens et Auxerre, joignait la vallée de la Saône à celle de la Seine.

La ville romaine va se développer à partir du milieu du I<sup>er</sup> s., mais surtout du II<sup>e</sup>, sous les Antonins, avec une structure en quadrillage orthogonal organisé autour des deux voies principales : le *cardo* N-S rue Beaurepaire, le *decumanus* E-W rue Thénard, sur environ 225 ha. Probablement à l'emplacement du clos des Jacobins se trouvait un forum avec temple. La ville possède aussi un des plus grands amphithéâtres de Gaule, le tracé de la rue des Arènes en restitue le contour. Un aqueduc de 16 km va capter les eaux de la vallée de la Vanne, d'abord à Malay le Gd puis jusqu'à la source de Noé, plus tard au début du III<sup>e</sup> s. aux sources de Theil

La seconde moitié du III<sup>e</sup> s. la Gaule romaine connaît crises et raids germaniques, notamment en 275. Une muraille est élevée, soit à la fin du III<sup>e</sup> s., soit au IV<sup>e</sup>, réduisant la ville close à 40 ha, monuments publics et stèles des nécropoles sont réutilisés pour bâtir la muraille. Une fois terminée, l'enceinte est l'une des plus grandes de Gaule : un ovale de 850 m. sur 400, pour un périmètre de 2 850 m.

Après l'Antiquité :

- Sens ne fait pas partie du royaume burgonde. Dès la fin du VII<sup>e</sup> s des comtes sont nommés par les souverains mérovingiens, leur comté est octroyé à titre de bénéfice temporaire et non héréditaire. A la fin du IX<sup>e</sup> s ce sont des vicomtes. Mais au X<sup>e</sup> s la puissante famille des Fromonides instaure un comté héréditaire, pour peu de temps car le roi de France s'empare de la ville en 1015 et la rattache au domaine royal à la mort du dernier comte en 1055.
- raids musulmans peu avant 732
- 886-887 raids normands
- X<sup>e</sup> s. raids hongrois
- 876 l'archevêque de Sens devient « primat des Gaules et de Germanie », ce titre lui sera contesté par la suite, mais jusqu'en 1622 il a sous sa dépendance les évêchés de Chartres Auxerre Meaux Paris Orléans Nevers Troyes, les initiales produisant l'acronyme emblématique : CAMPONT.
- Une commune fut établie par le roi en 1189 (après une première, éphémère, en 1146)
- Les fossés, creusés sur ordre du roi au XIV<sup>e</sup> s., furent comblés et transformés en promenades au XVIII<sup>e</sup> s.
- la destruction de la muraille gallo-romaine au XIX<sup>e</sup> s. permet de mettre au jour un grand nombre de blocs et sculptures qui avaient réutilisés dans la construction. Ces blocs sont récupérés et protégés essentiellement à l'initiative des fondateurs de la Société archéologique de Sens (1844).

## VISITE

### Le kiosque

De 1892 à 1936 les concerts d'été ont lieu sous un kiosque mobile en fer et bois. On décide de le remplacer. L'architecte, Georges Colombier, propose deux modèles en mars 1936, un métallique, un autre en ciment armé avec une coupole portée par quatre colonnes, ce dernier est adopté. Le 15 avril

1937 le kiosque est inauguré avec un concert du 4e RI d'Auxerre.

Juste en face emplacement de l'ancienne porte Saint-Didier ( actuelle rue Beaurepaire) ancien *cardo* de la cité gallo-romaine

### **Ancienne église Saint-Didier au nord de la place**

Eglise Sainte-Mathie, reconstruction : chœur XVII<sup>e</sup> s. et nef XVIII<sup>e</sup>, auparavant c'était l'église Saint-Didier, fondée en 864. Détruite et réédifiée à plusieurs reprises, notamment incendiée en 1015 par le comte de Sens Renard II, alors en lutte avec l'archevêque Léothéric. Reconstituée, elle est rasée par les Sénonais en 1567 au moment des guerres de religion. L'église donnait son nom à la porte Saint-Didier et au faubourg du même nom. Le changement de vocable intervient au XIX<sup>e</sup> s. Plusieurs légendes concernent Mathie, cette sainte d'origine troyenne, sa famille aurait accueilli deux missionnaires venus de Sens, les saints Potentien et Sérotin, pour évangéliser la ville de Troyes encore païenne.

Le 15 septembre 1429 Jeanne d'Arc, revenant par Sergines du sacre de Charles VII à Reims arrive devant Sens, à la porte Saint-Didier. La ville est depuis dix ans occupée par les Anglais. L'entrée est refusée au cortège qui comprend le roi, le duc de Bretagne, le comte du Maine, Dunois. Jeanne d'Arc doit se contenter de se recueillir dans l'église Saint-Didier et la troupe continue vers la Loire. Le pont sur l'Yonne étant défendu par la Grosse tour, il faut traverser ailleurs la rivière. Ce sera par un gué, en face du monastère de Sainte Colombe.

### **Immeuble Art Nouveau boulevard de Maupeou, n°2**

Exemple de bâtiment Art Nouveau inscrit MH

« Richardot architecte, Coydon entrepreneur, Delassasseigne sculpteur, 1908-09 »

Georges Richardot exerce comme architecte à Sens de 1904 à 1910, il part alors pour Melun, on lui doit aussi l'immeuble n°11 bd Garibaldi, datant de 1907.

Non loin le nouvel espace du Clos du Roi, autrefois planté de vignes.

### **Chevet de l'église Saint-Maurice et fait divers**

Saint-Maurice, à l'origine monastère fondé par l'évêque Lambert (fin VII<sup>e</sup> s.), puis église paroissiale, les éléments qui subsistent datent des XII et XVI<sup>e</sup> s.

Un fait divers au XVIII<sup>e</sup> s. « *l'endurcissement au péché traîne une mort funeste* »

Joseph Bocquet un Genevois de 22 ans, avec un complice il vole 96 livres au presbytère de Villeneuve-la-Guyard pendant la messe, surpris, incarcéré à Sens, Bocquet est condamné aux galères. En septembre 1737 il s'enfuit et trouve un complice à Paris, Pierre Pascal, un Rouennais de 19 ans ; nouveaux méfaits : vol d'un calice à Saint-Gervais. Revenus dans la région le 25 sept ils percent la muraille pour pénétrer dans l'église de St-Martin-du-Tertre, puis église Saint-Maurice, effraction, ils volent des calices, des objets liturgiques, forcent le tabernacle, renversent les hosties sur l'autel, s'emparent du soleil, en retirent et consomment la sainte hostie. Ils dissimulent le butin dans une cave sur le chemin de Paron, puis vont accomplir d'autres méfaits à Auxerre. Surpris en flagrant délit à Cussy-les-Forges en octobre, ils réussissent à s'échapper. Vases sacrés cachés dans le bois de Saulieu. Nouveaux vols à Paris. Retournant à Saulieu pour récupérer le butin, ils s'arrêtent le 25 octobre à Sens faubourg Saint-Pregts, mais une servante reconnaît Bocquet pour lui avoir porté de la nourriture lors de sa première arrestation à Sens, les voleurs sont arrêtés avec le concours de vignerons).

« *Par sentence du présidial de Sens du 9 novembre suivant, ils sont condamnés tous deux à faire amende honorable, la torche au poing, la corde au cou, pieds nus, en chemise à la porte de l'église St Maurice, à être conduits ensuite sur la place St Etienne, dans le tombereau qui sert à ramasser les immondices de la ville, à avoir le poing droit coupé, à être brûlés vifs et leurs cendres jetées au vent. Cette exécution eut lieu le même jour, 9 novembre, à 11h et demi du soir* ». Précisément l'année où Marivaux donne *Les Fausses confidences*.

### **Porte d'Yonne**

Porte d'entrée solennelle des archevêques et des souverains : avant le XVIII<sup>e</sup> s. l'entrée

principale actuelle de la ville, depuis la place Jean Jaurès jusqu'au parvis de la cathédrale par la rue de la République, n'existe pas, la muraille est fermée à cet endroit.

Parmi les entrées mémorables celle du jeune Louis XIV en 1658 : alors que les carrosses passent près de l'Yonne une salve de mousqueterie donnée par la ville en l'honneur du roi effraie les chevaux du carrosse des filles d'honneur de la reine mère, lesquelles manquent de se noyer. Louis XIV va jusqu'à la cathédrale par la grande rue tendue de tapisseries. Mais le lendemain quand il repart, il précise que les habitants qui voudront le raccompagner viendront « *sans fusils ni mousquets mais seulement l'épée au côté* ».

On voit en l'église de Saint-Loup-de-Naud, près de Provins un tableau de 1755 représentant la porte au XVIII<sup>e</sup> s : *saint Loup pardonnant au roi Clotaire*, de Nicolas Lambinet, peintre actif à Sens.

Non loin se trouvait la Grosse Tour, imposante construction attribuée aux Fromonides X<sup>e</sup> ou début du XI<sup>e</sup> s., détruite en 1787.

#### *rue du Palais de Justice*

n°4 maison des coches, seconde moitié du XVIII<sup>e</sup>, abritait le bureau des diligences

n°5 bureau des coches d'eau , transports de Sens à Paris en un jour et demi avec halte à Melun. CB

### **Palais de justice**

Anciennes « salles du roi », sa résidence quand il se rend à Sens, à partir de la fin du XII<sup>e</sup> les rois espacent leur visite et le lieu est occupé par les services du bailliage, on y rend la justice. En 1789 les représentants des trois ordres y rédigent les cahiers de doléances. De 1794 à 1824, les bâtiments servent d'entrepôts et le tribunal se déplace, il revient là en 1824 et occupe encore les lieux. On rend donc ici la justice depuis 800 ans.

En 1234 Louis IX – futur saint Louis - et Marguerite de Provence, mariés à la cathédrale, y passent leur nuit de noces. Le mariage a été célébré par l'archevêque Gauthier Cornut, qui a soutenu la reine mère pendant la régence et qui est allé chercher la jeune Marguerite en Provence. Louis IX a 20 ans et Marguerite 13. Selon Guillaume de Saint-Pathus, confesseur de Marguerite de Provence, Louis IX ne touche pas sa femme pendant la nuit de noces ; il passe ses trois premières nuits de jeune marié à prier, respectant ainsi les trois « nuits de Tobie » recommandées par l'Église. Il se rattrapera car il aura 11 enfants.

#### *rue de l'Épée*

La rue de l'Épée tire son nom d'un hôtel particulier : « *on voyait encore à la fin du XVIII<sup>e</sup> s sur le pignon vieux de 300 ans d'une maison située en face de l'issue de la Grande Juiverie une épée accrochée qui avait donné son nom à la maison puis à la rue* »

### **Eglise Saint-Maximin (détruite)**

Au début de la rue de l'Épée, entre les rues de la Petite et Grande Juiverie, mais côté sud, se trouvait l'église Saint-Maximin, fondée dès le VII<sup>e</sup> s. Une communauté religieuse de Béguines s'y établit jusqu'au IX<sup>e</sup> s. Rebâtie au cours du Moyen Age, elle est détruite à la Révolution.

### **Quartier juif médiéval**

Au Moyen Age il s'étend rue de la Gde Juiverie, de façon moins sûre dans la Petite, et aussi de l'autre côté de l'actuelle rue de l'Épée : à l'est de l'Hôtel de l'Épée se trouvait une ruelle qui desservait plusieurs maisons construites entre la rue et le rempart, dont « l'Ecole aux Juifs », cad la synagogue, qui ne se trouvait donc pas rue de la Synagogue.

Au début du XIII<sup>e</sup> s. le célèbre Samson ben Abraham, « Rash de Sens » (circa 1150-1230), dirige la *yéchiva*, l'école rabbinique, il est renommé comme *tossafiste* et va exercer une influence considérable sur les études talmudiques en France et en Allemagne, il compte parmi les trois piliers de l'Ecole française du nord de cette époque.

### **Hôtels particuliers rue de l'Épée**

n°3 Maison de l'Huis de Fer, XVIII<sup>e</sup> s., habitée par des conseillers et procureurs au bailliage durant tout le XVIII<sup>e</sup>.

n°22 Les bains St Rémy, exceptionnels vantaux du XVI<sup>e</sup> s., de 1846 au milieu du XX<sup>e</sup> s se trouvaient là les bains publics. Au XVIII<sup>e</sup> s ; propriété de Mlle de Sens, Elisabeth Alexandrine de Bourbon Condé, pour laquelle Couperin composa une pièce de clavecin : *La Princesse de Sens*, rondeau du Second Livre de pièces de clavecin (c. 1716)

n°21 Hôtel de Biancourt, un des portails les imposants de la ville, en 1771 il appartient à Charles Auguste Gabriel de Biancourt, seigneur de Gumery.

n°23 Hôtel Roze des Ordon, XVIII<sup>e</sup>.

n°32 Hôtel Miles de Tremont, portail XXe, son nom lui vient d'un possesseur des lieux au XIII<sup>e</sup> s., soit bien avant les constructions actuelles, c'est là qu'habita Thibaut Le Goux au XV<sup>e</sup> s., père d'un autre qui fut secrétaire du roi et dont nous reparlerons bientôt. Un minotier acheta les anciens bâtiments en 1920 et rebâtit tout intégralement, les travaux furent l'occasion de trouvailles lapidaires intéressantes.

n°25 Hôtel Jodrillat (les 23 bis et 25 ne constituaient qu'une propriété autrefois) l'hôtel particulier a été construit au XVIII<sup>e</sup> s. par Louis Clément Jodrillat, lieutenant du bailliage, il y mourut en 1811, après avoir été inquiété pendant la Révolution. L'hôtel accueillera en 1821 et pour quelques années le cardinal de La Fare, nommé archevêque de Sens. De 1842 à 1866 s'y établit la sous-préfecture, le n°25 était la résidence personnelle du sous-préfet et le 23bis accueillait les bureaux.

n°34 Hôtel de Bagny, l'hôtel particulier fut construit vers 1771 par par Pierre Louis de Bagny, directeur des Aides de l'Elections de Sens. Portail avec la date de 1784.

n°36 Hôtel de Jussy, du nom d'un propriétaire au XX<sup>e</sup> s. qui fut le grand-père de Camille Doucet, directeur de l'administration des théâtres sous le Second Empire et lui-même auteur, aujourd'hui oublié, de pièces de théâtre.

n°38 Maison de la Grosse Pierre, XVII-XVIII<sup>e</sup>, nom d'origine inconnue, au moment de la Révolution habitait là Simon Blanchet qui sauva en 1796 la basilique romane Saint-Savinien en l'achetant comme bien national, la rendant ensuite au culte.

n°40 à l'angle rue de l'Epée et rue de l'Ecrivain hôtel particulier rappelant le style XVIII<sup>e</sup> construit entre les deux guerres pour un riche marchand par Lazare Bertrand, architecte et maire.

*rue de l'Epée / rue de l'Ecrivain.* Nous croisons le *cardo*.

Cette rue tire son nom de l'ancienne boutique d'un écrivain public et non de Marivaux qui, semble-t-il, y résida au moment de son mariage avec Colombe Bollogne

NB les anciens noms de rues conservés : RÛE DE L'ECRIVAIN, Q<sup>er</sup> ROND.I. et RÛE DE LA TÛILE  
*rue Jossey (ex rue St Romain)*

### **Eglise Saint-Romain (détruite) et affaire du jeu de Tacquemain**

Eglise Saint-Romain peut-être du XIII<sup>e</sup> s et rénovée au XVI, elle fut vendue en 1791.

L'affaire du jeu de tacquemain : en 1472, près du puits contre l'église St Romain, des artisans s'amusaient au tacquemain, une sorte de jeu de la main chaude.

Un artisan tonnelier Gabriel Croullant tend sa main, passe un apothicaire et notable Eudes Bouquot qui frappe la main et est pris : il doit selon le jeu remplacer le précédent. Le notable, redoutant de se compromettre en jouant avec le peuple, prend la fuite. Poursuivi à grand bruit il va s'enfermer chez son beau-frère Le Goux, secrétaire du roi, la foule amusée investit la maison, Le Goux en appelle aux magistrats. Croullant est emprisonné avec qq autres. Mi-colère, mi-jeu, la foule les délivre et les porte en triomphe dans la ville. Les magistrats échouent à rétablir l'ordre. Plainte de Le Goux auprès de Louis XI contre les fauteurs de trouble et les magistrats trop laxistes. Quelques jours plus tard arrivent des conseillers du roi qui font conduire douze artisans incriminés à Vincennes, suit un procès, deux sont pendus, d'autres bannis, d'autres acquittés, les magistrats sont relaxés.

### **Maison Jean Cousin**

Maison du XVI<sup>e</sup> s, elle ne fut jamais habitée par le célèbre artiste Jean Cousin (circa 1490-1560) mais elle le fut par la famille Bonnaire, vieille famille de notables, laquelle aurait possédé à

un moment le fameux tableau de Cousin *Eva Prima Pandora*, aujourd'hui au Louvre, d'où la légende. La maison fut occupée par la Caisse d'Epargne depuis le XIX<sup>e</sup> s jusqu'à 1902, la ville acheta alors le local et y établit un musée d'histoire locale qui ferma par la suite, actuellement c'est un lieu d'expositions temporaires

Dans la cour on aperçoit, sur la droite, un muret surmonté d'une croix, sur lequel repose un curieux "appareil". Ce sont les vestiges du pont, œuvre de l'architecte Germain Boffrand au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il fut démoli en 1910 et remplacé en 1913 par le pont actuel. Lors de sa démolition en 1910, on en garda une partie, dont la Croix des Mariniers qui le surmontait, ainsi que les poulies qui servaient au halage des péniches sur l'Yonne. Le tout fut installé dans ce qui était alors le Musée Jean Cousin.

Un peu plus loin une ancienne ruelle typique des ruelles médiévales.

*Deux rues successives sur la gauche*

### **Affaire Cugnières**

- rue de Cugnières, ex rue du Marché aux Fromages, dans le prolongement de la rue Rigault elle-même ex rue du Cheval Rouge,

Assemblée en 1329 au Louvre et en 1335 à Vincennes, sous Philippe VI : litige entre l'Eglise et le roi à propos des limites de pouvoir. Pierre de Cugnières avocat général au Parlement défend les intérêts du roi. Mais finalement celui-ci déclare qu'il ne portera pas atteinte aux droits du clergé, qu'au contraire il les augmentera.

Conséquence : Cugnières est moqué partout, sous forme de sculptures à ND de Paris et à Sens. On joue sur l'homophonie approximative entre Cugnières et Coignot, qui signifie « coin », sa tête sculptée dans la cathédrale est ridiculisée et même frappée jusqu'au XIX<sup>e</sup> s.

On reconsidère les faits en 1848, on veut réhabiliter Cugnières, devenu symbole de l'opposition au pouvoir du clergé, et ôter la tête sculptée, sans suite. Mais le 4 nov 1879 la rue du Marché aux fromages est renommée rue de Cugnières. La sculpture de la cathédrale n'est pas celle d'origine, déposée et propriété de la SAS, remplacée début XIX<sup>e</sup> par une tête d'ange.

- rue Maillard, ex rue des Balais

Hôtel Blin, XVIII<sup>e</sup>

Hôtel bâti par Nicolas Blin, marchand tanneur, on lit : 453/1774/NB les outils représentés sont la pince dont on tire les peaux pour les plonger dans le pelin ou pelain, plain, « cuve contenant un lait de chaux dans lequel on fait tremper les peaux à dépiler » (Robert)], et le racloir à peaux. Le n° 453 est un des rares vestiges de la numérotation primitive des rues de Sens, elle commençait au pont d'Yonne, le nombre le plus élevé indiquait le nombre de maisons *intra-muros* : 975 au XVIII<sup>e</sup>

Au n° 17 vantail Renaissance avec perspective, sans doute déplacé, inscrit MH

Au n°39 ancienne auberge des porcelets, portail sculpté de couples de porcelets CB

*On tourne à gauche place du Marché aux porcs*

La place du Marché aux porcs porte son nom depuis la fin du XIX<sup>e</sup> s, autrefois s'y trouvait une halle aux draps disparue au XVII<sup>e</sup>, remplacée par divers marchés successifs avant celui des porcs.

*Arrivée rue de la République*

### **Arbre de Jessé**

Poteau cornier du XVI<sup>e</sup> s. la Vierge et les rois d'Israël, maison bâtie pour Nicolas Mégissier, un tanneur, comme l'indique le cartouche sculpté de couteaux à double manche

Rappel du poème de V. Hugo, « Booz endormi », dans la *Légende des siècles* (transition avec le nom de la place)

*Et ce songe était tel, que Booz vit un chêne*

*Qui, sorti de son ventre, allait jusqu'au ciel bleu ;*

*Une race y montait comme une longue chaîne ;*

*Un roi chantait en bas, en haut mourait un dieu.*

Flaubert, *L'Education sentimentale* :

« Les distractions de Frédéric étaient moins sérieuses. Il dessina dans la rue des Trois-Rois (sic) la généalogie du Christ, sculptée sur un poteau, puis le portail de la cathédrale. »

Rue du général Allix, au début de la rue, retrait du trottoir, emplacement d'un ancien puits.

### **Place Victor Hugo**

place Victor Hugo, auparavant rue place du Samedi, du Marché au blé, sous la Révolution brièvement place Mirabeau, puis de la Fraternité

Emplacement des boucheries médiévales qui fermaient presque complètement la place côté nord (XIII<sup>e</sup>). Tout près une maison, la plus ancienne de la rue Allix est le reste d'une hôtellerie du Moyen Age : « l'hôtel du Bœuf couronné. »

anciennes dénominations de la rue Allix :

pour la partie ouest : rue de la Boucherie, du Cerf couronné, rue de la Loi sous la Révolution

pour la partie est : à l'origine rue d'Arces, puis, pendant longtemps, rue Saint-Hilaire, puis rue des Trois Rois. NB le nom gravé : « RÛE DU CERF COURONNE » mot biffé sous la Révolution

### **Hôtels particuliers rue Allix**

double vocation du quartier : commercial et résidentiel

Au n° 44 découverte en 1949 d'un trésor de 1312 monnaies du troisième quart du III<sup>e</sup> s. (de Volusien à Aurélien (270-275)).

n°46 Hôtel Minagier, portail XVI<sup>e</sup> s. mutilé, notamment les médaillons. La famille Minagier, importante au XVI<sup>e</sup>, eut à subir maintes vicissitudes de la part des Sénonais tendance Ligue à cause de sa sympathie pour Henri IV et les Protestants.

Ici en 1756 fut établie une manufacture de « velours sur coton et filature à l'anglaise », devenue manufacture royale en 1760, les ouvriers empruntèrent le porche, seule sortie jusqu'en 1789, date de création de la place et de la nouvelle sortie. En 1761 l'adresse est « rue du Boeuf couronné », 500 ouvriers travaillent à Sens en 1789 avec des succursales dans de nombreuses villes. L'an V (1796-97) une publicité est ainsi formulée : « *manufacture de velours et autres étoffes de coton rue de la Loi, près de la place du Samedi, sous la raison de Richard père et fils et compagnie. On y fabrique des velours pleins, des velverettes, des cannelés, des king-cordes, tant imprimés qu'en couleurs unies. En outre des satinettes, des draps de coton, des molletons de coton, des siamoises pour jupons, des futaines, des satins et des toiles de coton.* » La manufacture ferme en 1811

Place Champbertrand, à cet endroit, sur la rue, on construit au début du XVI<sup>e</sup> s l'Hôtel de Ville, déplacé près des Cordeliers en 1570, le bâtiment est alors vendu à un bourgeois de Sens Nicolas Baltazard « pour 320 écus au soleil ». Ce n'est plus qu'une ruine quand au XVIII<sup>e</sup> s. l'abbé de Champbertrand le fait abattre pour créer la place qui porte son nom.

rue Abélard (ex rue du Saint Esprit, de Trichatel, de la Décade, d'Angoulême, de la Charte)

**Abélard** 1079-1142 célèbre philosophe et théologien

Au synode de 1140 à Sens, Abélard, cultivé et novateur, est mis en accusation par l'intransigent et conservateur Bernard de Clairvaux, futur saint Bernard, et ses thèses sont condamnées.

Il faut voir dans le changement final du nom de la rue une ironie de la municipalité anticléricale de l'époque (St Esprit/homme d'esprit) et une revanche accordée au philosophe en donnant son nom à une rue qui mène à l'endroit où il avait été condamné.

### **Hôtels particuliers rue Abélard**

n°4 Hôtel de Vaudricourt XVII<sup>e</sup>, les Polangis, vieille famille de tanneurs sénonaise, furent sans doute les bâtisseurs. Jean de Polangis est tué le 1er mai 1590 d'un coup d'arquebuse lors du siège de Sens par Henri IV. Le vicaire général Jean Charles Roulin de Launay de Vaudricourt

l'acheta en 1802. Le n° 799 est un des vestiges du numérotage des maisons de Sens effectué en 1771

n°6 Hôtel Le Fournier d'Yauville, construit au milieu du XVIII<sup>e</sup> s, décor de feuilles de vignes et de grappes autour d'une tête de Bacchus, pensionnat durant un temps

n°9 Hôtel de Fontaine, seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> s., avec de grands jardins et des dépendances sur l'arrière, Louis de Fontaine étant garde du corps de Louis XVIII, la duchesse d'Angoulême, sœur du roi, descendait là quand elle venait se recueillir à Sens devant le tombeau de ses grands-parents, le dauphin et la dauphine, à la cathédrale. Propriété négligée tant à l'intérieur, transformé en appartements durant un temps, qu'à l'extérieur, les pilastres ont perdu les grandes pommes de pin qui les surmontaient.

n°14 Hôtel Berniquet de Saint-Sauveur, chaînages de briques et portail de grès

n°12-10 hôtel de Lavernade, différent car construit sur rue, fut propriété des médecins de Sens au XVIII<sup>e</sup>, puis acquis en 1789 par Pierre Larcher de Lavernade, avocat du roi.

*Retour rue Allix*

### **Hôtels particuliers rue Allix, suite**

n°58 portail du chanoine Etienne Masson dont on voit le blason qu'il avait fait enregistrer en 1696 : « d'argent au cœur de gueules au milieu d'un bûcher ardent de même » les lettres R/C restent mystérieuses.

*Rue de l'amiral Rossel*

Ce n'était autrefois qu'une ruelle – la ruelle des Jannot - impasse conduisant près des murailles, après ouverture sur les promenades, ce fut la rue Jannot, puis rue Amiral Rossel en 1887.

**L'amiral Rossel** : Né en 1765 à Sens, Élisabeth-Paul-Édouard de Rossel, dit « le chevalier de Rossel » appartient à une famille aristocratique. Son père, contre-révolutionnaire, sera tué lors de l'expédition de Quiberon en 1795. Le chevalier de Rossel entre dans la marine en 1780. Il participe aux campagnes dans les Antilles lors de la guerre d'indépendance des Etats-Unis. Nommé lieutenant de vaisseau, il fait partie d'un voyage d'exploration aux Indes dirigé par le contre-amiral d'Entrecasteaux, puis d'une expédition destinée à retrouver La Pérouse en 1791. À la mort de d'Entrecasteaux, en 1793, le commandant d'Auribeau lui succède et le chevalier de Rossel prend le commandement de la frégate *L'Espérance*. Capturé par les Anglais, Rossel reste en Grande-Bretagne par conviction royaliste. Il mène avec l'Amirauté britannique certains travaux de géographie et d'hydrographie. De retour en France, il publie son *Voyage de d'Entrecasteaux, envoyé à la recherche de Lapérouse*, il comporte des parties d'astronomie nautique et d'hydrographie qui suscitent l'intérêt de la communauté scientifique. En 1811, il est nommé membre du Bureau des longitudes et de l'Académie des sciences. Il participe aux travaux de la Commission des phares pour éclairer les côtes de France, publie un *Traité des calculs de l'astronomie nautique*. Promu contre-amiral, hydrographe en chef, le chevalier de Rossel prend la direction générale du Dépôt des cartes et plans de la marine en 1827. Il meurt à Paris en 1829. Une île porte son nom dans l'archipel des Louisiades (Papouasie).

A l'angle nord-est de la rue Rossel se trouvait un beau bâtiment du XV<sup>e</sup> s l'Hôtel Bulliod, au début du XIX<sup>e</sup> s s'y trouvait une école de jeunes filles tenue par des Carmélites, il fut détruit pour l'alignement lors de la création de la rue Rossel.

*rue Allix-rue du Tambour d'Argent (début)*

### **n° 5 Maison aux devises rue du Tambour d'argent**

AEDIFICATA 1547 (1<sup>ere</sup> année du règne d'Henri II) DOMVS AMICA DOMVS OPTIMA une maison amie est une excellente maison VNVS DEVS PLVRES AMICI un seul dieu et beaucoup d'amis

en grec : ΟΙΚΟΣ ΦΙΛΟΣ

ΟΙΚΟΣ ΑΡΙΣΤΟΣ noter l'erreur de graphie : ΑΡΙΣΟΣ pour ΑΡΙΣΤΟΣ

A l'origine sens un peu différent : dans une fable d'Esopé, c'est réponse de la tortue à Zeus qui l'avait invitée à ses noces. Formule attestée chez Cicéron et traduite en latin médiéval : *Domus propria*

*domus optima*, une maison à soi est la meilleure des maisons, mais on trouve *domus amica* chez Erasme.

### **Retour rue Allix Hôtels particuliers rue Allix, suite**

« le coin de l'ange ND »

n°43 ancienne banque Gois

En 1881 Victor Gois fonda une banque rue Abélard, après 1918 elle fut transférée dans cette maison, la clientèle était « rurale, religieuse et commerçante », c'était la banque de l'archevêché, elle cessa ses activités en 1940, peu avant l'Occupation.

n° 72 Archevêché ancien hôtel Gibier de Serbois

En 1746 Antoine Gibier de Serbois (né en 1676) acquiert les bâtiments situés là, les fait démolir et fait bâtir l'actuel hôtel particulier. Le bâtiment passe par héritage en différentes mains et finit par revenir au début du XXe s au chanoine Labé, vicaire général, qui lègue le bâtiment aux archevêques en 1924, il est rénové à partir de 1928 en conservant l'esprit d'origine. Délaisse par les évêques après Mgr Lamy (archev.1936-1962). Il vient d'être réhabilité et est occupé depuis 2016 par les bureaux du vicaire général et des religieuses franciscaines.

n° 45 pensionnat Terrier

Là se tenait au XVII-XVIII<sup>e</sup> s le Petit Séminaire. En 1883 ouvrit un pensionnat de jeunes filles privé dirigé par Mlle Terrier, qui déménagea ensuite rue Abélard et devenant l'Institut Sainte-Paule. En 1914 le lycée ayant été réquisitionné comme hôpital militaire les élèves venaient ici suivre les cours.

n°47 **Hôtel de Rossel-Cercy**

Lieu occupé très anciennement, au XVI<sup>e</sup> s par l'hôtel des Couste, dont le tombeau était à Saint-Hilaire. Le 1er mai 1773 Charles Christophe de Rossel seigneur de Cercy et sa femme (et cousine) Marie Anne de Rossel achètent là des bâtiments en ruine, les font abattre pour construire l'hôtel particulier actuel, « un des rares exemplaires de constructions civiles néo-classiques » en réaction contre le maniérisme Louis XV.

Mais moins de 20 ans plus tard c'est la Révolution, fin 91 début 92 Christophe de Rossel émigre avec son fils aîné pour rejoindre l'armée des princes. Sa femme reste là avec son fils de 14 ans. En mai 1792 a lieu l'inventaire de ses biens, en octobre 93 un mandat d'arrêt lui est adressé, ainsi qu'à sa belle-mère qui habite un hôtel particulier du voisinage. Accusées de correspondre avec l'ennemi, elles sont emprisonnées, jugées et exécutées le 10 mai 1794 en même temps que Mme Elisabeth, sœur du roi. L'hôtel est vendu comme bien national, le fils cadet Christophe Hippolyte se trouve à la rue, en 1798 il s'engage à 20 ans dans l'Armée d'Italie comme musicien, puis réformé en 1801 revient à Paris et fréquente le Conservatoire. Quant aux deux émigrés, le fils aîné est fusillé à 21 ans avec son oncle, le comte de Rossel, père de l'amiral Rossel, lors de l'échec de l'expédition de Quiberon (débarquement de l'armée des émigrés en 1795, soutenue par les Anglais, qui veulent s'unir aux Chouans et soulever l'Ouest.). Le père revient après avoir perdu femme, fils et château, il vit d'abord pauvrement, puis touche une retraite de lieutenant de vaisseau et finit ses jours à Versailles en 1824.

### **Eglise Saint-Hilaire (détruite)**

Suivant la légende à cet endroit se trouvait le logis où résidèrent, à leur retour d'exil, au IV<sup>e</sup> s, l'archevêque saint Ursicin et saint Hilaire. Eglise *intra-muros*, située contre le rempart, attestée dès l'époque carolingienne, en 799, primitivement communauté de religieuses. C'était l'église la plus importante de Sens après la cathédrale, elle semble avoir été rebâtie au XIII<sup>e</sup> s et au XVI<sup>e</sup> sa haute tour, construite au XVI<sup>e</sup> domine sur la gravure de 1630 représentant la ville, toute la noblesse du quartier s'y fait inhumér. Vendue et détruite sous la Révolution, en 1795. On peut voir une partie de son riche mobilier dans l'église de Sergines (autel, retable)

*Rue du Lion d'or*, enseigne d'auberge, calembour sur *au lit on dort*, rue Champfeuillard, anciennement rue Champ feu Guyard, rue des Etuves d'en haut.

*Sortie boulevard du 14 juillet*

### **Muraille romaine**

Les boulevards extérieurs conservent les bases des murs romains et tour en opus mixtum (moellons et lits de briques) sur base de blocs issus de destruction de monuments.

*Du côté de l'est*, évocation des églises Saint-Jean, Saint Savinien, des Pénitents, du monastère détruit de Saint Pierre-le-Vif

on passe devant l'ancienne porte Formau qui donne accès à la rue des Déportés, ex Gde Rue.

*Place des Héros*

Emplacement de l'église Saint-Gervais et St Protais, remplacée par l'église St Léon, citée dès le VII<sup>e</sup> s. et détruite au XVIII<sup>e</sup>.

### **Emile Peynot**

Monument aux morts de 1870 avec une sculpture d'Emile Peynot datée de 1904.

D'origine modeste, Émile Peynot (1850-1932) perd son père, maçon, en 1862. Il est placé en apprentissage chez un boulanger. Mais M. Duflot, le directeur de l'école communale de Villeneuve-sur-Yonne, remarque le goût et le talent d'Émile Peynot pour les beaux-arts, décide de le former lui-même au dessin et finance ses études. Emile parvient ainsi à la notoriété.

*Du côté de la rue d'Alsace Lorraine :*

La Madeleine, église paroissiale fondée en 1348, rebâtie plus tard, subsiste dans la cour du restaurant, on peut apercevoir son chevet depuis l'impasse qui porte son nom.

Au-delà la *rue des Arènes* conserve le tracé de l'ancien amphithéâtre de Sens, c'est là-bas aussi qu'habitaient les parents de Mallarmé aux Gaillons

*rentrée par rue Thénard (ex rue de la parcheminerie), ancienne porte Notre-Dame*

Rappel de l'église Notre-Dame du Charnier

Rue Château Gaillard, trace de la « Motte des vicomtes », citée en 1256

### **Premier collège de Sens**

au n°66 rue Thénard se cache un hôtel particulier XIX<sup>e</sup>, auparavant se trouvait un bâtiment donné en 1537 par le chanoine Philippe Hodoard pour y fonder le collège de Sens, celui-ci y resta jusqu'en 1623, échangeant alors sa place avec la mairie en l'actuel n°139 des déportés (Gde Rue), à l'époque Hôtel des Tournelles. La mairie resta là jusqu'à la veille de la Révolution. Très belle salle basse médiévale voûtée d'ogives sur piliers aux chapiteaux à feuillages

### **ancien couvent des Célestins, collège Mallarmé**

Une chapelle y est fondée en 1340, les Célestins s'y installent, le couvent fondé en 1366, les bâtiments XIV<sup>e</sup> brûlent en 1655, reconstruction du grand logis sur les remparts en 1683, des autres ailes en 1724, l'église date de 1755 En 1774 fermeture du couvent, le lieu devient petit séminaire, tenu par des Lazaristes, puis prison sous la Révolution. Enfin en 1809, le collège, se déplaçant encore une fois, s'y installe. C'est par là que s'introduit l'ennemi en 1814.

#### **Flaubert et Mallarmé.**

Le père de Gustave Flaubert, Achille Cléophas (1784-1846) originaire de l'Aube, y fut élève. Flaubert l'utilisera ce collège dans son roman *L'Education sentimentale*, c'est le collège du personnage principal Frédéric Moreau, qui habite Nogent. L'extrait donne une idée de ce que pouvait être Sens et ses alentours un peu avant 1840 :

« *Les soirs d'été, quand ils avaient marché longtemps par les chemins pierreux au bord des vignes, [...] On s'en revenait, en suivant les jardins que traversaient de petits ruisseaux, puis les boulevards ombragés par les vieux murs ; les rues désertes sonnaient sous leurs pas ; la grille s'ouvrait, on remontait l'escalier ; et ils étaient tristes comme après de grandes débauches.* »

Mallarmé (1842-1898) y fut aussi élève :

Mallarmé ayant perdu sa mère à 5 ans, son père s'était remarié et Mallarmé avec sa sœur fut confié à ses grands-parents maternels à Passy, près de Paris. En 1853 son père est nommé Conservateur des Hypothèques à Sens où il s'installe. En octobre 1856, S. Mallarmé qui a supporté difficilement les pensions successives, entre comme pensionnaire à ce qui est devenu le lycée impérial de Sens. En octobre il est en 3e, il se livre souvent à la poésie ce qui inquiète son père qui s'en plaint à son gd père : « *Vous trouverez notre cher enfant rêvant poésie et n'admirant que Victor Hugo, ce qui est loin d'être classique.* » Mallarmé a toutefois dès 1859 les honneurs du journal local, le *Sénonais* du 13 juillet : « *L'élève Mallarmé a récité un petit poème de circonstance, ingénieusement composé, rempli de vers d'une originalité brillante bien que parfois un peu risqué.* »

*On tourne à gauche rue des Trois Croissants (ex rue du loup) et ex Carrefour du loup*

### **Couvents**

Couvent de Carmélites, « Carmel de la Visitation » fondé en 1624 et toujours en activité .

*On tourne à droite rue des Déportés (ex Grande Rue)*

à l'est emplacement du couvent des Annonciades Célestes fondé en 1635.

Plus loin emplacement du couvent des Franciscains (Cordeliers), établi hors les murs au XIII<sup>e</sup> s et déplacé à l'intérieur au XIV<sup>e</sup>, les implantations d'ordres mendiants sont le signe de l'importance d'une ville au XIII<sup>e</sup> s. selon l'historien G. Duby, leur mauvaise réputation dans la société (cf « Les Cordeliers de Catalogne » de La Fontaine).

*rue des Déportés*

### **n° 139 Du logis de l'abbé au collège Montpezat**

Là fut d'abord un logis urbain de l'abbé de Saint-Pierre-le-Vif, puis c'est l'Hôtel des Tournelles, mairie de 1570 à 1623, il devient un collège en 1623 qui va être tenu par des Jésuites jusqu'en 1762, puis par des notables présidés par l'archevêque. Le bâtiment est alors rasé et reconstruit avec des matériaux de la Grosse Tour. Devenu bien national à la Révolution, il est tour à tour caserne, prison, fabrique de salpêtre, manufacture de coton tandis que les collégiens vont aux Célestins. En 1822 il est racheté par l'état et devient le grand séminaire de 1822 à 1905, agrandi en 1872 (aile au nord de la cour, chapelle à l'est). En 1905 l'état le récupère et, après des hésitations, il devient alors Ecole Primaire Supérieure, puis collège Montpezat.

Impacts de tirs et plaque : épisode de la libération de Sens en août 1944.

### **L'archevêché**

*Cour du palais synodal*

palais synodal de Gauthier Cornu 1221-1241

Sur rue, touchant à la salle synodale : construction de 1683, à la place d'anciennes écuries, mais reconstruit en 1760 A la suite, sur rue, aile Louis XII, portail « de Moïse » avec lapidation de saint Etienne, coquilles et tête de Maures de l'archevêque Etienne Poncher (1519-1525)

à l'est aile Henri II du cardinal Louis de Bourbon 1536-1557

Claude Haton signale dans ses *Mémoires* que le cardinal a été critiqué pour ses dépenses : : « *Ledit seigneur a bien su jouer des hautbois, il n'était pourtant pas musicien, car il vendit tous les grands hauts bois, ou peu s'en fallut, de Brienon et Villeneuve l'Archevêque, de quoi il fut fort blâmé* »

### **Cathédrale (extérieur)**

début des travaux sous Henri Sanglier vers 1130

Les arcatures de la galerie naine (*Zwerggalerie*) du XII<sup>e</sup>, traces après les modifications des parties hautes au XIII et XIV<sup>e</sup> : influence germanique, caractère encore roman de la cathédrale gothique (comme ses chapelles latérales), symbole métropolitain de la cathédrale

le transept 1490-1517 dû à Martin Chambiges portail de Moïse achevé avant 1496

*Place de la République* la façade :

portail nord (histoire de saint Jean Baptiste) fin XIIe, portail central 1200, « style antiquisant du début du XIII<sup>e</sup> », sauf le tympan, refait vers 1230-1250 et non après l'effondrement de 1267 comme on l'a cru, c'est un « vitrail en sculpture » consacré à saint Etienne, portail nord (mort et assomption de la Vierge), postérieur à l'effondrement, vers 1268 ou peu après.

Destructions en 1793, toutefois on envisageait une réfection totale de la façade en 1785 (plan de Soufflot)

#### *Place de la cathédrale :*

- Marché couvert : construit en 1880-1882 à l'emplacement du grand Hôtel-Dieu, après la Révolution la grande salle des malades était devenue halle aux blés et la chapelle, halle à la boucherie.

#### *Rue de la république*

- Café de l'Ecu, seul reste de l'Hôtel de l'Ecu, où descendit Flaubert, et avant la révolution maison d'un chanoine

- n°93 ancienne maison canoniale, Crébillon fils s'y réfugia pendant 5 ans

- Hôtel de ville. Commencé en 1901, la statue de Brennus par Anatole Guillot est posée en avril 1903.

- emplacement de la maison de Thomas Becket (1120-1170), séjourne à Sens en 1164 avec le pape en exil Alexandre III, puis à Pontigny (1164-1166) à nouveau Sens en 1166-1170 (abbaye de Ste Colombe) avant son retour en Angleterre. « *Sens profite, dans les années 1160-1170, de l'installation des cours ecclésiastiques du pape Alexandre III en exil, de l'archevêque de Cantorbéry Thomas Becket, en exil aussi, et de l'archevêque de Sens Guillaume aux blanches mains, frère du comte de Champagne Henri le Libéral, pour devenir un temps l'un des principaux marchés du livre européen.* » Dans la cathédrale le vitrail consacré à son histoire date de 1200-1220.

- Hôtel de Paris et de la Poste, détruit, reconstruction en cours : Camus y déjeune juste avant son accident le 4 janv 1954, ancienne demeure du chanoine de Vaudricourt

#### *Place Jean Jaurès*

- « l'esplanade » remonte au XVIII<sup>e</sup> s quand furent comblés les fossés creusés au moment de la Guerre de Cent Ans

#### **Théâtre municipal** construit 1880 à 1882

dans le bâtiment en U jouxtant le théâtre, on reconnaît l'ancien théâtre construit avec des pierres du château de Noslon, résidence d'été des archevêques de Sens, la grille vient de ce château, le premier spectacle connu est donné en 1808, Mallarmé y vint souvent, tenant la rubrique théâtrale dans un journal local en 1861 et 62.

De l'autre côté du boulevard, dans la muraille restitution en matériaux modernes d'une porte romaine qui se trouvait là.

#### *boulevard des Garibaldi bd Maupeou* **les arbres des promenades**

John Ruskin, écrivain, critique d'art et peintre anglais (1819-1900) séjourne à Sens une dizaine de fois de 1833 à 1882, rédigeant des commentaires et dessinant les édifices religieux et les bâtiments civils anciens, mais il est également subjugué par la beauté des arbres de l'Yonne et admire ceux des promenades de Sens, Ruskin est, entre autres, l'auteur de *Pierres de Venise*, *La Bible d'Amiens*, *Sésame et les lys*, ces deux derniers ouvrages traduits par Marcel Proust, sur lequel il a eu une grande influence.

#### BIBLIOGRAPHIE

Denis Cailleaux, « De la ville antique à la cité médiévale : Sens IVe-Xe siècles », *Artisanats, sociétés et civilisations*, Dijon, 2006.

César, *La Guerre des Gaules*.

Mgr René Fourrey, *Sens, ville d'art et d'histoire*, 1953.

Cynthia Gamble et Matthieu Pinette, « L'oeil de Ruskin à Sens », *Bulletin de la Société Archéologique de Sens*, tome IX, 2016.

Jean-Jacques Hatt, *Histoire de la Gaule romaine*, 1966.

Peter Kurman, « Saint-Etienne de Sens, prototype des cathédrales couronnées ou la fonction de son ancienne galerie naine », *Bulletin de la Société Archéologique de Sens*, 2006.

*Idem*, « Un vitrail en sculpture : à propos du grand tympan de la cathédrale de Sens », *Bulletin de la Société Archéologique de Sens*, 2006.

Yann Le Bohec, *César chef de guerre*, 2001.

Jacques Le Goff, *Saint-Louis*, 1996.

Abbé Jacques Leviste, « Un quartier du vieux Sens », *Bulletin de la Société Archéologique de Sens*, 1975 et 1976.

Emile Male, *L'art religieux du XIII<sup>e</sup> s en France*, 8e édition 1948.

Didier Perrugot, « Archéologie urbaine et ville antique », *Bulletin des Fouilles Archéologiques de l'Yonne*, n°7, 1990.

*Idem*, *L'aqueduc romain de Sens*, Société Archéologique de Sens, 2008.

Victor Petit, *Guide pittoresque des voyageurs dans la ville de Sens*, 1847.

Charles Porée, *Histoire des rues et des maisons de Sens*, 1920.

Théodore Tarbé, *Recherches historiques et anecdotes sur la ville de Sens*, 2e édition 1838, en ligne sur Gallica.

Collectif

*Une Renaissance. L'art entre Flandres et Champagne 1150-1250*, catalogue de l'exposition du Musée de Cluny, 2013

Carte archéologique de la Gaule, « Yonne, Sens », 2002.

*Jewish Encyclopedia*, 1906, en ligne.

Célébrations de Bourgogne, « Naissance d'Elisabeth de Rossel, amiral et scientifique », *Académie des Sciences, Arts et belles-lettres de Dijon*, en ligne.

*Mallarmé et les siens*, Catalogue de l'exposition de Sens, Musée de Sens, 1998.

*Le Sénonais au XVIII<sup>e</sup> s*, 1987.

*L'hôtel de ville a 100 ans*, catalogue de l'exposition, musée de Sens, 2004.

*Sens, première cathédrale gothique*, 2014.

*Le mariage de Saint-Louis à Sens en 1234*. Catalogue de l'exposition de Sens, 1984.